

TEMPERATURE

Du 18 juillet 1904.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (30, 33, 31, 31).

LA Marine américaine.

Persone ne doute aujourd'hui qu'une puissante marine est nécessaire aux Etats-Unis, que les produits de leur sol et de leurs fabriques, qui tendent à s'écarter de leur sol et de leur place, s'écarteront de leur place, s'écarteront de leur place, s'écarteront de leur place...

A l'avant-garde de ces hommes qui voient dans une puissante marine la garantie de la prospérité future du pays, qui ne cessent de lutter pour arriver au but désiré, on trouve le général Meyer...

En adressant à ses collègues le général Meyer a dit: "Je ne puis pas oublier que nous avons une population de près de 80,000,000 d'ames, qui s'accroît rapidement..."

"Avec cette vaste étendue de sol, et chaque année apportant quelque nouvelle méthode d'agriculture nous sommes aisément les premiers..."

"Nos articles manufacturés sont déjà exportés à tous les points du monde, mais ce grand mouvement qui a si fermement alarmé les centres industriels de l'Europe est à peine commencé..."

"Avec cette vaste étendue de sol, et chaque année apportant quelque nouvelle méthode d'agriculture nous sommes aisément les premiers..."

"La Chine une immense population, mais en grande partie indigente: elle est notoirement déficiente dans les arts de la guerre et de la paix, et elle ne peut être regardée comme la rivale d'aucun pays..."

"Mais nous, avec une population croissant rapidement et un commerce se développant dans le monde entier il nous faut la "porte ouverte" autant qu'il est possible de l'avoir..."

"Les faciles victoires de la baie de Manille et de Santiago ont provoqué la folie, et beaucoup les ont regardés comme la preuve que les Etats-Unis formaient déjà une grande puissance navale..."

"Le général Meyer parlait d'or, et ses collègues ne lui ont pas ménagé les marques d'approbation; et ce qui est mieux ils ont voté les crédits demandés par le gouvernement..."

"Aussi est-il heureux qu'à certains moments des hommes comme le général Meyer élèvent la voix pour montrer combien il est impérieux que les Etats-Unis renforcent leur marine de guerre..."

Les galères du lac Nemi.

On annonce que, sur le désir du roi Victor-Emmanuel, les travaux vont être repris pour retirer du fond du lac Nemi les deux fameuses galères impériales qui gisent là depuis près de deux mille ans..."

Ces jours derniers, quarante soldats du génie, dont un certain nombre de pontonniers, se sont rendus avec le matériel aérostatique à Gensano. Après son gonflement, le ballon a été descendu sur la rive du lac et rendu captif..."

En 1895, des études furent faites par le personnel de la marine royale: les marbres et des bronzes d'art furent extraits, qui donnèrent une idée de la richesse de ces véritables palais flottants...

qui donnèrent une idée de la richesse de ces véritables palais flottants. Depuis, les travaux sont restés suspendus.

A l'aide de scaphandriers, on put déjà alors mesurer les dimensions des galères et reconnaître leur position. Une seule mesure fut prise: elle mesura 64 mètres de longueur sur 29 de largeur. L'autre mesura 71 mètres sur 34, et se trouve à environ 50 mètres du bord.

On avait toujours cru que ces navires étaient simplement des pontons. Mais, lors des explorations de 1895, on put se rendre compte que, sous le pont, existait tout un appartement, dallé en mosaïque, et magnifiquement orné. Les plafonds, peints, ont des antéfixes de bronze travaillé aux poutres, à la manière des riches maisons de l'époque.

Pour les travaux, on se servira de l'énergie électrique, au moyen d'une prise d'eau dans le lac même, qui actionnera des moteurs installés dans la plaine de l'Arcozia, sous une chute de 90 mètres de hauteur.

L'armée japonaise.

Une intéressante lettre de Tokio donne sur l'armée japonaise de curieux détails; en voici quelques passages:

J'ai déjà dit ce que je pensais de l'armée japonaise, de son organisation, de son excellent armement, de l'abnégation des officiers, de l'enthousiasme des soldats. J'ai dit que cette armée, admirablement disciplinée, était prête à mourir tout entière pour son pays et que, par conséquent, elle était sûrement invincible, du moins momentanément redoutable. Mais je ne cessais de répéter, en revanche, que les Japonais ont le tort de ne pas prévoir l'avenir. Jamais ils ne se contentent des résultats acquis; ils voudront toujours aller plus loin, plus avant, remporter de nouveaux succès, quitter à l'ennemi la moitié de leurs effectifs sur les champs de bataille. Et si le préjudice, ceci, la Russie, malgré ses revers du début, a la persévérance de continuer la lutte: c'est que l'armée japonaise, épuisée par ses propres victoires, sera incapable de continuer cette lutte contre des troupes quatre fois plus nombreuses.

Les pertes de l'armée japonaise d'ici quelques mois seront énormes. Ayant voulu triompher à l'importe quel prix, elle aura perdu des divisions entières. La rigueur de l'hiver, les privations de toutes sortes acheveront de la réduire peut-être de plus de moitié. Or le nombre d'hommes que le Japon peut remettre en ligne est loin d'être illimité et ceci pour deux raisons principales. La première, c'est que je considère que tous les hommes vraiment en état de porter les armes sont déjà partis. Certes, tous les japonais sans exception brûlent du désir de combattre à leur tour. Mais les excursions fréquentes que je fais non seulement dans les grandes villes, Kobe, Osaka et Tokio par exemple, mais aussi dans les campagnes, me portent à croire que la plupart des hommes restant au Japon n'ont pas la vigueur physique suffisante pour former de bons soldats. La deuxième raison, si l'on admet que je me trompe pour la première, est que le Japon n'a pas en tous cas les ressources pour instruire, équiper et transporter ces nouvelles troupes levées à la hâte. Bref, j'en reviens à ceci, c'est

que si la Russie continue la lutte encore un an et refuse de signer la paix, quel qu'il arrive, le Japon n'aura peut-être pas été battu sans perdre le mot; mais n'ayant plus que tout d'hommes et plus de tout d'argent, il se trouvera dans une situation des plus précaires et exposé aux plus catastrophes. D'ailleurs, si l'ensemble du peuple japonais ne pense pas ainsi, il se trouve pourtant dans les classes élevées quelques hommes éminents qui ne se laissent pas griser par les succès du moment. Ils considèrent que si la Chine ne se soumet pas pour empêcher d'autres puissances en jeu, ce qui devient d'ailleurs de plus en plus probable, le Japon, isolé et réduit à ses propres ressources, finira par perdre la partie.

Leur seul espoir est que la Russie, démolie par quelques défaites portant atteinte à son prestige, se décourage et signe la paix d'ici peu. C'est pour arriver à ce but que les Japonais tâcheront d'activer le plus possible leurs opérations. Ils feront tous les sacrifices possibles pour hâter la fin de la guerre en portant des coups sensationnels à leurs ennemis; ils savent qu'ils ne peuvent continuer indéfiniment la lutte; coûte que coûte, ils jettent le tout pour le tout.

Leur seul espoir est que la Russie, démolie par quelques défaites portant atteinte à son prestige, se décourage et signe la paix d'ici peu. C'est pour arriver à ce but que les Japonais tâcheront d'activer le plus possible leurs opérations.

MAISON DE MARAT.

On parle de la démolir; ses vieux murs, hantés encore par le souvenir de l'exécration bourgeoise révolutionnaire, s'en iront bientôt en poussière.

Située à Bondry, petite ville des environs de Neuchâtel, la maison où naquit l'ami du peuple se compose d'un étage sur rez-de-chaussée. C'est une bâtisse d'aspect vulgaire, étroite, qui est aujourd'hui d'hôtelier. Du temps de Marat, le rez-de-chaussée était occupé par une épicerie. Il reste à l'étage une grande chambre, basse de plafond, transformée en salle de billard, et que l'on assure être la chambre même où la brute sanguinaire vint au monde. Deux portraits, accrochés au mur, représentent, l'un, Marat, l'autre, Charlotte Corday.

On sait que le père de Marat était né en Sardaigne, sa mère était originaire de Genève. Le seul souvenir ayant appartenu au trépassé révolutionnaire se trouve à la bibliothèque municipale de Neuchâtel. C'est un dictionnaire latin-français, aux feuillets maculés d'encre, et portant la signature: Jean-Paul Marat (sic).

Le portrait de Charlotte Corday dans la chambre où est né Marat, ça, c'est une heureuse inspiration.

LE PROFESSEUR KOCH.

Le célèbre professeur Koch vient de quitter la direction de l'Institut royal pour les maladies infectieuses à Berlin.

Une grosse faillite.

La "Stampa", de Turin, rapporte qu'il vient d'éclater, dans cette ville, une faillite considérable, celle des frères Cassini. Les pertes en résultant sont évaluées de 5 à 14 millions; nombre de personnes de la noblesse locale leur avaient confié des sommes importantes.

L'origine du cerf-volant.

C'est dans quelques jours que les Chinois célébreront leur fête annuelle des cerfs-volants, qui est une de leurs fêtes nationales.

La fabrication de ces jouets est, dans l'Empire du Milieu, une véritable industrie, si nous croyons le "Strand Magazine". Elle occupe des quantités de dessinateurs, qui s'ingénient à trouver des formes nouvelles, en se conformant le plus possible aux goûts du jour et aux préoccupations du public. Nul doute, cette année, que les cerfs volants chinois n'aient des profils de torpilles et des silhouettes de soldats russes ou japonais.

Aux yeux d'un Chinois, le cerf-volant a des origines illustres. C'est un empereur chinois, le fondateur de la dynastie des Han, qui l'inventa, 185 ans avant l'ère chrétienne. Et voici qui montre une fois de plus, que rien n'est nouveau sous le soleil: cet empereur, un des plus fameux généraux qu'ait eus la Chine, avait vu dans son invention un instrument scientifique destiné à servir des signaux entre corps d'armée.

PROVERBES JAPONAIS.

Il est à la mode, en ce moment, dans les cercles de Londres, de citer des proverbes japonais.

Parmi les proverbes les plus intéressants, ayant le plus souvent été l'honneur de la citation, en voici dix qui montrent le mieux l'ironie profonde de la philosophie du peuple japonais:

- 1. Si vous laissez quelqu'un, laissez-le vivre, c'est un supplice suffisant.
2. Apprenez, en vous blessant, le mal qu'endurent les autres.
3. Tout, jusqu'à la sardine, peut être l'objet d'un culte.
4. On ne croit guère à l'habituel du pauvre.
5. Si vous voulez vous connaître, interrogez les autres.
6. Le cœur d'un enfant de trois ans lui reste jusqu'à soixante ans.
7. Jusqu'à ce qu'elle soit pieuse, la pierre précieuse ne brille pas.
8. Redonne également ta femme, ton cheval et ton fouil.
9. Ou vous vivez, là est la capitale.
10. Il n'y a pas de professeur de poésie.

MORT

De M. Gustave Toudouze.

A l'âge de cinquante-sept ans vient de mourir M. Gustave Toudouze. Sa mort a attiré l'attention de ses amis qui appréciaient en M. Gustave Toudouze un littérateur intéressant et consciencieux, et un parfait gentleman.

Il fut l'ami de Dumas, de Sandeau, de Flaubert, de Daudet et d'Edmond de Goncourt. Ce dernier l'avait choisi comme exécuteur testamentaire et prié de faire le recueil d'extraits de ses œuvres.

M. G. Toudouze a beaucoup écrit. Il a rédigé la critique littéraire dans le "Livre" pendant dix ans et a donné des feuilletons au "Temps". Mais il fut surtout un romancier. Ce fut en 1869, alors qu'il était au Crédit foncier, qu'il publia sa première nouvelle: "Une Boutade égyptienne". Le livre qu'il écrivit,

après avoir combattu en 1870, est un de ses meilleurs: "Le Pompon Vert". Son premier roman: "Octave" est un franc succès et lui valut des amitiés illustres.

Grand travailleur, M. G. Toudouze se plaisait à se reposer de sa féconde production en peignant à l'aquarelle. Il y consacrait deux heures chaque matin. Et, après son déjeuner il écrivait jusqu'au soir. A l'âge de 60 ans, il fut atteint d'une paralysie qui le priva de son bras, de son pied, de son nez, de son oreille, de son nez, de son oreille, de son nez, de son oreille...

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

La façon dont les artistes de l'Imperial Opera Company jouent "Iolanthe", une opérette de Gilbert et Sullivan, plaît beaucoup au public, à en juger par les applaudissements de spectateur qui foulaient le casino du Parc Athlétique aux deux premières représentations.

Sur une donnée très amusante les auteurs ont écrit une musique gaie qui porte partout où elle est entendue. Tous ses interprètes méritent des compliments.

Mlle Eunice Clarke Drake, dont on se rappelle le succès la saison dernière, appartient maintenant à la troupe et c'est à elle qu'est confié le rôle d'Iolanthe. Elle le joue à ravir et dès le premier jour elle a conquis son public. Dans le rôle de Phyllis, il y a beaucoup de chant, Mlle Mary Carrington a remporté un succès mérité.

Mlle Bessie Fairbanks, dont la belle voix de contralto a été remarquée, a donné au personnage de la Reine des Fées un joli relief. M. Sinclair Gore, qui possède une forte voix de baryton, M. M. Cecil James et Chas O. Bassett, des ténors, ont beaucoup plu.

Les autres interprètes ont aussi montré qu'ils étaient à la hauteur de leur tâche. Le chemin de fer en miniature, le toboggan, la ménagerie et les autres divertissements complètent le programme d'une soirée agréable.

WEST END.

Une bonne partie de notre population va chaque soir à West End pour respirer la brise du lac, qui fait rarement défaut, et assister à un spectacle intéressant et amusant.

Il y a d'abord la musique de l'orchestre du professeur Paolotti, dont les exécutions impeccables charment toujours le public, puis des artistes de vaudeville qui font rire, Vanclève et sa mule, les bicyclistes Baader et Laville dont les vertigineux exercices sont vraiment étonnants, et les vues du biographe qui plaisent de plus en plus.

Dorothy Denton connaît tous les secrets du banjo et les confie à ceux qui l'écoutent. Son numéro est un des plus intéressants du programme.

Construction de deux navires charbonniers.

Washington, 15 juillet.—Quoique le fait ne soit pas officiellement annoncé, on croit que le département de la marine fera construire les deux navires charbonniers, dont la construction a été autorisée par le dernier congrès, dans les chantiers de New York et de Mare Island.

Un Sommeil Réparateur

après un bain avec le

Savon Sulfureux de Glenn

Il calme, tout en nettoyant. Ses propriétés médicinales débarrassent la peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures, dartres farineuses, échant rapidement à son action curative.

Avis: Le Savon Sulfureux de Glenn, seul véritable, est incomparable et ne se vend que dans les pharmacies. Il n'y a pas de faux. 5 cent. — 1 an — 50 cent.

A CHE FOO.

Che Foo, 18 juillet, 9 heures 30 soir.—Le vapeur "Hisping" appartenant à la compagnie Indo-Chinoise, parti de New Chwang est attendu depuis 48 heures. Che Foo Le bruit court que le navire a dû toucher une mine et sauté. Les agents de la compagnie ne confirment pas ces bruits mais il inclinent à croire qu'ils sont fondés.

On n'a reçues jours derniers à Che Foo aucune nouvelle de Port Arthur, mais on croit qu'un assaut décisif sera donné dans le courant de la semaine. Des correspondants de journaux qui sont arrivés des ports japonais et chinois se préparent à se rendre à Port Arthur aussitôt que la chute de la forteresse sera annoncée.

L'ABEILLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an: \$120.00. 6 mois: \$60.00. 3 mois: \$30.00.

Pour la Belgique, le Canada et l'Europe, port compris: \$18.00. Un an: \$180.00. 6 mois: \$90.00. 3 mois: \$45.00.

Pour la Mexique, le Canada et l'Europe, port compris: \$18.00. Un an: \$180.00. 6 mois: \$90.00. 3 mois: \$45.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Parussons le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an: \$20.00. 6 mois: \$10.00. 3 mois: \$5.00.

Pour la Mexique, le Canada et l'Europe, port compris: \$3.00. Un an: \$30.00. 6 mois: \$15.00. 3 mois: \$7.50.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition paraît chaque dimanche

édition hebdomadaire non abonnée y est déduite. Les personnes qui veulent y abonner s'adresser au marchand.

Nos agents peuvent faire leurs ventes par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Commencé le 3 Juin 1904.

LA FAUVETTE

Du Faubourg.

Par Henri Germain.

DEUXIEME PARTIE.

VI

LES SAUVETEURS!

Suite.

Très répandue dans la colonie française de Turquie, je ne saurais

bientôt des relations coupables avec une jeune femme, fort jolie, un peu romanesque, et trop mondaine pour son repos. — Mme Berthier, dont le mari, un armateur connu, s'absentait souvent.

Le fruit de ces relations fut la naissance d'une petite fille; mais je ne devais acquiescer la certitude de ma paternité que vingt ans plus tard.

Vous savez comment, monsieur Destrem, car c'est vous-même, qui, à Paris, me faites remettre un pli secret m'annonçant les preuves indéniables.

— Oui, fit le colonel pensif, en jetant un regard expressif à Paule; ce pli m'avait été confié par M. Jean Berthier, mourant, à l'hôpital de la Conception, à Marseille.

— C'est bien cela; ce Jean Berthier était le frère du malheureux armateur dont j'avais causé la mort, dix ans plus tôt, à la suite d'un événement de tripot qui compromit gravement mon honneur et ma carrière de diplomate.

— Je t'ai en duel le mari de la pauvre femme que j'avais déshonorée, et je perdis ma situation du même coup.

Je dois dire ceci: Mme Hector Berthier m'avait affirmé que la naissance de sa fille était attribuable à son mari; cela, malgré mes pressantes instances pour connaître la vérité. Comme il n'y a pas d'enfant

illégitime dans le mariage, la petite devait porter le nom de l'armateur.

Je revins en France, aigri contre les hommes et la destinée, et je résolus de vivre uniquement de ma fortune, constituée pour la majeure partie par la dot de ma femme.

Peu de temps après, je mariai ma fille Marguerite avec le capitaine de Bassières, officier pauvre, mais de grand avenir. Ma fille lui apportait cinq cent mille francs en dot.

Cette union fut brisée prématurément par la mort de Marguerite; elle laissait une enfant nommée Yvonne.

Mon gendre, après son mariage, se fit envoyer en Algérie, confiant l'éducation de sa fille à une vieille coquette, Mme Dupont Verdier, résidant à Paris.

A cette époque, j'entraînai dans la voie fatale qui devait, plus tard, causer toutes mes fautes et ma honte.

Je jetai sur le tapis vert mon patrimoine, puis la majeure partie de la dot de ma femme, sous

trém stupéfait. Vous connaissiez cette personne?

— Oh! très bien; elle était l'ami d'enfance de ma fille.

— Et savez-vous ce qu'elle est devenue?

— Non; je n'ai jamais osé m'enquérir d'elle, car il m'était impossible de la retrouver.

— Oui, je comprends, répliqua Destrem songeur, et plus tard, je vous reparlerai de ce détail. Mais veuillez continuer.

— Eh bien, Georges de Bassières avait décliné mes offres, il aimait éperdument une jeune Algérienne de grande beauté, justement la nièce de Jean Berthier, frère de l'armateur tué par moi;... il voulait l'épouser.

Cette union, s'accomplissant, détruisait mes calculs et me laissait débiteur insolvable de Mlle de Mirecourt.

Déjà, j'étais réduit aux abois, ma ruine était prochaine, la misère me guettait.

Je me tins en œuvre pour empêcher le mariage de mon gendre avec Mlle Berthier.

J'eus l'ignoble lâcheté de prendre pour complice de mes menées ténébreuses un ancien secrétaire de Georges de Bassières qui résidait alors à Constantine.

Mais nos infâmes combinaisons échouèrent; puis, de Bassières fut assassiné.

Alors le misérable qui m'avait secondé vint à Paris, essaya de m'exploiter par le chantage, et,

furieux de mes refus, de ma résistance, il résolut de se venger.

Il doit être l'ingénieur du rapt de ma petite fille Yvonne. Et, sans doute, pour mieux détourner mes soupçons de la première heure, il se crignait près de me proposer, par une lettre datée de Saint-Chamas, de se charger d'opérer des recherches, pour retrouver l'enfant.

Il réclamait pour cela, le paiement anticipé d'une somme de dix mille francs.

Il m'indiquait un correspondant en Algérie, pour éviter de me révéler sa résidence.

Dans l'impossibilité absolue de rien verser à cet homme, je partis cependant, avec l'intention de rechercher moi-même ma petite fille et de la reprendre par la ruse. Mais à Marseille, la passion du jeu me ressaisit; j'abandonnai lâchement l'enfant et son ravisseur soupçonné.

Car j'étais convaincu de la culpabilité de Charly.

— Qu'est-elle devenue depuis si longtemps? — Le vieillard s'interrompit sur

d'un ancien secrétaire de M. de Bassières?

— Oui, madame; un ex-ecgent de zouaves.

— Son nom? — Charly.

— Lui! s'écria Paule, ah! je m'en doutais.

— L'avez-vous connu? — Oui, oui; c'était cet homme, ce misérable forbe qui, à Biskra, s'était offert, justement à veiller le capitaine mourant; vous savez-vous, monsieur Destrem?

— Certes, ma chère amie, si gravement le colonel, je n'ai rien oublié de ces heures tragiques et mystérieuses.

Parfois même, j'ai pensé au rôle fort équivoque joué par Charly, en cette nuit terrible.

dix ans écoulés, les traces de ce Charly?

— Nous chercherons, ma chère amie. Peut-être ce misérable n'a-t-il point quitté l'Algérie; ce pays est pour lui un refuge plus sûr que la France.

Tenez, si vous le voulez, à l'expiration de mon congé, j'emmènerai Libert avec moi; si a coup sûr Charly, son concours pourrait nous être précieux.

— Oh! volontiers, mon ami. — Maintenant, essayez de vous calmer, permettez à M. Destrem d'achever son récit.

— Justement, reprit le vieillard, dont l'étonnement subsistait, j'allais en arriver à la nuit terrible, inexplicable de mon gendre.

Je vois que vous êtes tout deux instruits de ces faits, il est donc inutile de m'y appesantir. Il me reste à vous avouer, pourtant, que cette nuit, au moment où j'étais en train de me lever, elle me permit d'espérer la tutelle de ma petite fille, dont les revenus étaient importants.

Un nouvel obstacle se dressa devant ma cupidité lâche. Le veuve de capitaine de Bassières, Paule Berthier, ma fille en son, vint en France, chargée par son mari mourant de réclamer l'enfant pour l'élever.